

Hélène DEDIEU

PITCHOUNE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-5861-1

© Prénom Hélène DEDIEU

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Pour Andréa et Clément.

« C'est pas moi qui pleure, c'est mes yeux... »

Marcel Pagnol.

Pour Richard et Christine.

1 VIVE LES VACANCES !

Dernier jour d'école enfin à l'école du château dans ma petite ville de Nangis, en Seine et Marne. Finis les cours avec l'institutrice Boulet de canon, Charlemagne et les tables de multiplication. On va tous bien s'amuser pendant ces deux longs mois d'été. Des vacances bien méritées.

On se dirigeait avec la bande de copains vers l'endroit le plus ombragé et tranquille, non loin de l'école, sous les plus grands peupliers de la ville, le parc du château.

Benoît le casse-cou, Sophie la précieuse, Mickael le géant (parce qu'il est super grand), sa sœur Gwénaëlle, Isabelle et Pierre mes voisins, Papierchiottes et moi, certainement la plus heureuse. Je m'appelle Hélène, la grande gigue à lunettes, les longs cheveux bruns en bataille qui ne jure que par les jeans et les tee-shirts à motifs improbables. Je n'aime pas du tout le gruyère dans les macaronis et j'adore la charcuterie, surtout la saucisse sèche !

Le ciel nous offrait une atmosphère tamisée. Les ombres rafraîchissantes des immenses branches jouaient avec les rayons de soleil qui ne cessaient de vouloir les enlacer. À côté des remparts, nous hurlions comme des fous. Une tendre mélodie, à côté du brouhaha banal d'un dernier jour d'école. Les parents qui donnaient gentiment la main aux

maternelles sur le chemin du retour nous souriaient. Une fois les esprits calmés, on avait balancé les cartables trop remplis sur le gazon fraîchement coupé.

Bien arrimés sur le tourniquet, nous entamions la dernière discussion de l'année à propos de la prochaine rentrée scolaire et surtout des fournitures à détenir impérativement. Nous étions tous d'accord : de bonnes notes ne peuvent s'obtenir qu'avec les derniers articles à la mode. Pour le cartable, ce sera un *Waikiki* avec son gros singe rieur sur la poche avant. On flattait les qualités du petit pot de colle égyptien à bâton orange qui sentait bon l'amande et qui valut à Papierchiottes une grosse punition.

En effet, il en avait avalé la moitié d'un seul coup pendant le contrôle de géographie sur les départements et les régions de France. Pour la trousse, les garçons ne juraient que par un drôle de bonhomme à la tête triangulaire *Fido Dido*, héros télévisé d'une boisson gazeuse. Les filles préféraient le modèle recouvert de petits cœurs roses, avec des pochettes secrètes à l'effigie de leurs poupées mannequins préférées.

Dans cette trousse parfaite, on rangera le taille-crayon en forme de télévision avec son image holographique et le nouveau feutre à la mode, le fluo. Ce phénomène détrônait ceux en forme de souris de l'an passé qui sentaient drôlement bon pourtant. Maman m'en avait déjà acheté un jaune au bureau de tabac pour me récompenser de mon passage en CM2, mais pour dix francs, je devrais

encore attendre longtemps pour avoir le rose ou bien le vert.

Après plusieurs tours de tourniquet et une fois la chaussure de Sophie récupérée, Mickael bondit en prenant une voix très féminine :

« Les marques c'est bien beau, mais ce n'est pas du solide. Ton père travaille dur pour ramener de l'argent à la maison et les traites ne se payent pas toutes seules.(Il secouait énergiquement ses bras comme un robot puis nous toisait d'un air sérieux et grave.) Il faut comprendre que l'intelligence, l'écoute et l'apprentissage ne se trouvent pas dans des fournitures hors de prix et que celles qui n'ont pas de marques font aussi bien l'affaire. »

Il imitait très bien sa mère...à la perfection. Ce discours aurait bien pu sortir de la bouche de n'importe lequel de nos parents. On rigolait un peu, on acquiesçait, mais surtout on se résignait. Chacun fera ce qu'il pourra pour avoir au moins une de ces babioles.

Un grand silence s'installa. Le soleil transperçait les feuilles pour caresser nos peaux encore toutes blanches.

Sophie partira à Paris pour profiter de ses grands-parents et Gwénaëlle se baladera dans le Morbihan avec son frère Mickael. Papierchiottes qui pleurait dans son coin, finit par se confier à nous tous, les seuls amis sincères qu'il avait. Il n'allait pas partir cet été car ses parents ne pouvaient lui offrir de véritables vacances. Et pourtant ils avaient promis. Nous ne parlions jamais d'argent entre nous, mais là :

-Pas de chance mon vieux, lança Benoît.

-Marre, j'en ai marre de ces adultes qui mentent, répondit Papierchiottes.

-Te fais pas de bile, on va quand même se voir, le rassura Benoît. Les miens ce n'est même pas le pognon qui les arrête, ils sont radins. Promis, cet été on sera les meilleurs potes et peut-être qu'on verra *Pierre Perret*, puisqu'il passe par ici. On lui fera un p'tit duo sur *le zizi*, j'te raconte que ça !

Papierchiottes, de son vrai nom Gérald Papesky, était surnommé ainsi car il sentait parfois mauvais et ne parlait qu'en postillonnant. Un brave gars, débraillé en permanence qui a assurément mérité son surnom un beau matin de mai. Pendant la classe, il se rendit à fond la caisse aux toilettes sans avoir demandé la permission à Boulet de canon. « Urgence » avait-il hurlé. Comme il se collait les mains au derrière en courant, toute la classe avait deviné qu'il voulait lâcher la grosse commission.

Son entrée en classe fût inoubliable ! Un long morceau de papier toilette rose pendait à sa ceinture sans qu'il ne s'en aperçoive. Il avait laissé derrière lui, tel un voile de mariée, une traine qui devait arriver au moins jusqu'aux toilettes. On voyait bien à son air bêta qu'il ne l'avait pas fait exprès. La classe entière retint son souffle en attendant la réaction de la terrible institutrice. Boulet de canon tourna au rouge vif et tous les élèves y compris Papierchiottes, éclatèrent de rire.

Elle lui donna cinq cent fois à copier pour le lendemain « Je ne dois pas faire le pitre en classe ».

Mais peu importe, Papierchiottes c'est notre super copain.

Isabelle et Pierre, nos voisins côté jardin, passeront le mois de juillet chez leurs amis dans la Somme. Après les adieux, on promet de tout se raconter à la rentrée en espérant ne pas avoir Monsieur Laquiche, le professeur effroyable des grands, des CM2. Une fois les cartoches récupérés, on rentrait chacun chez soi trop chanceux de n'avoir pas à se lever demain matin.

Pierre était non seulement mon voisin, mais mon meilleur ami avec qui je jouais de temps en temps sur le stade près chez nous, aux espions. Nos parents se fréquentaient et prenaient souvent l'apéro. Pour le premier de l'an, son père m'a même appris à danser le rock'n'roll ! Ce soir sera l'occasion de fêter dès dix-neuf heures, leurs vacances à eux comme ils le disaient.

Il fait bon, pour une fois, dans la ville de Nangis la pluvieuse. Pensée : cette année j'arrête les majorettes parce que la prof crie comme une folle. J'aimais bien pourtant l'odeur du parquet et des chaussons de danse, faire tourner le bâton et me regarder dans le grand miroir.

Sur le gazon du parc, un livre abandonné, *Le grand Meaulnes*. Il n'était pas à sa place sur un bureau ou bien dans une bibliothèque. Il épousait la terre, les cailloux et les dernières pâquerettes mais il se sentait bien comme cela. A défaut de mauvais élèves qui l'enfermaient dans leurs sacs et qui boudaient la lecture, il profitait de l'air et du vent qui agitait ses feuilles enfin libérées.

Dès mon retour, maman préparait un bon goûter. Elle versait dans une grande carafe d'eau, une poudre qui sentait bon le bonbon à l'orange, le *Tango* et remuait énergiquement. Elle nous tartinaient également, sur une large tranche de pain, une noisette de beurre et insérait quatre petits carrés de chocolat avec des animaux gravés dessus, les *Merveilleux chocolats du monde*. Demain soir, nous partirons voir nos grands-parents dans le sud de la France, près de Narbonne.

Les invités arrivaient et la maison s'anima joyeusement et bruyamment.

Pierre et moi comptions un énorme tas de billes dans un bidon de lessive *Bonux* dans le garage que mon père a fait lui même. Trésor durement gagné tout au long de l'année à force de stratégies et un peu de triche aussi.

Je lui rappelais celui qu'on nommait : le coup du siècle. Nous ne manquions pas d'inventivité et d'imagination... Nous désirions plus que tout faire un tour à la fête foraine près de l'école. Comme les parents ne nous donnaient pas d'argent pour y aller, nous nous sommes improvisés marchands de souvenirs de Nangis.

On avait récupéré de vieux feutres, des cailloux bien plats et dans une petite ruelle, à l'abri des curieux, nous élaborions notre tactique. Carine et Isabelle, nos sœurs cadettes écrivaient le mieux possible « Souvenir de Nangis » sur les pierres et Pierre dessinait à l'aide d'un bout de bois, parmi les graviers, un plan du quartier avec les maisons des anciens, marquées d'une croix. Il ne fallait pas

vendre nos babioles aux nouveaux habitants qui ne nous prenaient jamais de tickets de tombola pour la fête de l'école. A l'attaque !

Toute la bande se présentait aux portes en présentant le travail si durement élaboré. De la politesse, des yeux mielleux et le tour était joué. Nous décidions du prix à la tête du client.

Nous venions de récolter dix francs quand nous tombions sur la mémé qui nous posa un très gros souci. En effet, malgré le discours bien rodé, l'argent récolté irait aux enfants de l'école (ce qui n'était pas vraiment faux), cette grand-mère là, qui ne vivait pas seule, appela son fils en lui demandant à quoi aurait bien pu servir la cagnotte.

Surpris, nous vîmes au loin une silhouette bien trop connue et avant qu'il n'ait pu nous reconnaître, nous partîmes nous cacher dans une ruelle annexe au cas où il nous aurait suivi avec rage. Nous étions tombé sur la mère de Laquiche, l'instituteur effroyable des CM2. Ouf !

Le souffle repris et les fortes émotions passées, nous partagions la maigre récolte en quatre : deux francs et cinquante centimes par personne. Pour le rendez-vous à la foire, on confirmerait la date plus tard, la nuit n'allait pas tarder, il était grand temps de rentrer.

C'est avec une immense fierté que nous racontions nos exploits à maman qui resta sans voix. Nous avions si durement travaillé ! Elle nous expliqua simplement, l'air un peu surpris mais les yeux rouges de colère, que cela ne se faisait pas et qu'on aurait dû rendre l'argent à toutes nos victimes.

Mais il était trop tard, le crime était commis. Pour nous punir, elle saisit tous les gains. Trop injuste !

Deux cent quatre-vingt-douze billes.

Pour les vacances, ses parents lui avaient offert le livre complet des *Mystérieuses cités d'or*, comme dans le dessin animé du *Club Dorothée*. Il en avait de la chance, lui. Moi, je préférais m'acheter des choses plus précieuses, dans mon pays Occitan. Je comptais sur la générosité de maman pour une petite donation pécuniaire. Les sous de la petite souris ne suffiraient pas, vu que j'avais déjà tout investi dans les bombecs et les autocollants chez le marchand de journaux.

Sur la table de la salle à manger, on avait sorti les bretzels, les olives, un gros paquet de chips et quelques bières. Maman ne buvait jamais de boisson alcoolisée. Une fois, elle avait goûté un peu de champagne et papa avait averti les invités, elle allait devenir soûle ! Ce n'était pas poli de se servir à grosses poignées dans les plats, alors on piochait quelques biscuits du bout des doigts, mais plus souvent. Pas le droit non plus de jouer dans les chambres car les valises étaient prêtes, les sols briqués, la poussière chassée et le désordre habituel envolé. De plus, comme il faisait vraiment bon, nous devions profiter du jardin pour prendre du bon air et s'amuser.

Papa montrait sa dernière acquisition en matière de technologie. Il l'avait loué à la poste, parce que l'année prochaine, j'irais certainement en classe de neige à Châtel, en Haute-Savoie et que pour

communiquer plus rapidement, il faudrait un tel engin : le minitel.

Il se grandissait un peu puisqu'il en avait vite compris l'utilisation devant des invités impressionnés.

Voici un gros cube avec un écran et un clavier qui ressemblait fortement à celui de la machine à écrire. Il fallait taper des codes comme « 36-15 » et un nom associé pour accéder aux informations, aux émissions, aux prévisions météo, à la voyance ou bien participer à des jeux télévisés.

La nuit commençait à tomber et les amis rentraient chez eux après quelques bises. J'aidais à ramasser les verres vides tandis que maman s'affairait en cuisine. Ce soir ce sera de la salade et du gratin de choux fleur du jardin à la béchamel. Papa cultivait derrière la maison un petit potager. Il avait également loué à la mairie, non loin de là, une petite parcelle de terre cultivable. Le seul problème : l'eau qu'il fallait charrier, une corvée très pénible les jours de forte chaleur.

Une fois le repas terminé, la toilette faite et les dents frottées, nous avons le droit de regarder le film du soir, *La chèvre*, avec notre acteur préféré, *Pierre Richard*. D'habitude, nous n'avions pas ce privilège mais lorsque les grandes vacances arrivaient, les règles changeaient. Fini l'heure fatidique de vingt heures trente pour le coucher, le repas à dix-neuf heures et les levers du matin à sept. On pouvait suivre nos envies et même rester en pyjama toute la journée.

J'avais rêvé cette nuit là, de choses étranges. J'ai toujours eu des nuits très agitées. Je me levais et criais souvent. Les rêves et les cauchemars me fascinaient à tel point que j'inscrivais dans un précieux cahier secret, tous ceux qui restaient en mémoire. Avaient-ils une signification ?

Depuis quelques temps, je ne fais que des rêves horribles...

REVE 1-L'invisibilité.

Je me trouve dans la maison, assise à la table de la cuisine, face à face avec mes devoirs, une trousse ouverte et un cahier rouge posé devant moi. Tout était très calme. L'atmosphère poudrée, feutrée était propice à la sérénité. Il faisait même un peu chaud.

Lorsque je décidais de jeter un œil au cahier sous mes yeux, une série de calculs savants y était inscrite. Qui avait bien pu les écrire...ce n'est pas mon écriture ? Je ne comprenais pas ce charabia scientifique qui paraissait très intelligent, trop intelligent. Je regardais nonchalamment par la fenêtre quand tout à coup, la révélation !

Je tenais la solution à cette énigme posée sur la feuille. Mais c'est bien sûr, le secret de l'invisibilité se trouve dans le soleil ! J'en étais persuadée, convaincue de détenir un secret précieux pour l'humanité. Les lettres sur le cahier devinrent des phrases, ces phrases des signes, ces signes des chiffres et lorsque je touchais au but, paf !

C'est toujours là que je me réveillais.

Voilà pour cette nuit.

Cette année, nous partirons en juillet. Il y aura les parents, Carine et Dany mes deux sœurs ainsi que le chien Toby, un énorme boxer qui va encore lâcher des pets dans la voiture.

Papa finissait sa dernière journée de travail. Les vraies vacances commenceront dès son retour. Maman continuait les préparatifs avec enthousiasme. Je pris mes petites affaires ainsi que le cahier de vacances tout neuf.

« Ce n'est pas parce que vous êtes en vacances que vous ne devez pas faire de devoirs...une page par jour ! ». Au magasin, nous l'avions choisi ensemble et même s'il était un peu plus cher que l'an passé, c'était pour la bonne cause : maintenir le niveau scolaire. Papa ne rigolait jamais avec l'école. Au moment de boucler les valises, maman vint nous voir dans la chambre de Dany, le porte-monnaie à la main.

« Bingo, trop cool, elle va nous donner des sous. »

Peut être plus de dix francs et je pourrais m'acheter plein de bombecs, des autocollants pour ma collection les *Cradodrigues* et un magazine. J'adorais les *Gripsous* achetés au kiosque de Narbonne.

Orientées vers elle de façon quasi religieuse, nous attendions les paroles qui allaient nous mener vers la liberté d'acheter pour une fois dans l'année ce qui nous faisait envie sans l'avis d'un grand. Je ne comptais pas sur les sous de la petite souris trop vite

dépensés. A force de tirer sur les dents, le petit rongeur renonçait parfois à nous amener des pièces et préférait des cadeaux plus utiles comme des taille-crayons ou bien des mouchoirs avec des petits personnages bleus dessus.

« Je vais vous donner un petit billet. » annonçait-elle sérieusement.

D'une seule voix, nous lui lancions un oui de bonnes intentions. Elle commençait à nous expliquer que ces deniers nous permettraient de ne rien demander à nos grands-parents et qu'il ne fallait pas les dépenser d'un seul coup. Elle sortit alors trois beaux billets de cinquante francs et l'une après l'autre, allions la remercier en écrasant sur sa douce joue un énorme poutou. Cinquante francs. Mémé Antoinette nous avait offert l'été dernier un petit porte-monnaie des Îles Canaries, la meilleure place pour y ranger ce trésor. Juste avant de l'enfermer on le scrutait et on le sentait longtemps pour bien se rendre compte qu'il nous appartenait

Pas de dispute.

On s'amusaient bien avec nos poupées *Barbiroses*. La semaine dernière, nous avons reçu une très grosse surprise en allant chez mon oncle Jean-Marc, le plus grand frère de papa qui habitait Paris avec sa femme Rosie.

Leur fille, Adèle, qui n'avait que deux ans de plus que moi, nous avait offert non seulement quelques poupées mannequins mais surtout, le méga camping car jaune tout aménagé. Il avait la cabine de pilotage, un mini barbecue, une coiffeuse cachée dans un

tiroir, une salle à manger, une cuisine, une douche et tous les accessoires soigneusement conservés.

2 UN LONG VOYAGE.

Nous partirons de nuit. De Nangis à Narbonne il y a au moins mille kilomètres ! Pour économiser l'autoroute, on passera par les routes nationales car papa aimait la diversité des paysages traversés de notre belle France. Avec les sœurs on se demandait pourquoi il ne prenait pas l'autoroute. On n'y voyait pas vraiment de nuit... Pas terrible pour observer quoi que ce soit !

En arrivant du travail, mon père remercia ma mère par un énorme baiser sur le front, devant une maison impeccablement rangée. Nous avons un beau pyjama tout neuf acheté pour l'occasion, prêtes à bondir dans la voiture, avec un sourire qui s'étirait jusqu'aux oreilles. Pour aider les parents à charger la voiture, nous sortions en tenue de nuit et en chaussons. C'est bizarre de marcher dans la rue sans nos souliers de ville. On ressent tous les petits graviers sur lesquels le pied vient s'écraser. On chargeait les valises et les bocaux vides de mémé Maro pour refaire le plein de tomata. La tomata c'est une recette secrète de la maman de ma maman, ultra secrète, qui consiste à faire un coulis salé pour servir d'accompagnement avec des œufs ou des pâtes, à base de tomates mûries au soleil du jardin. Papa disposait dans le coffre quelques coussins, des